



une odyssée grandiose
autant qu'une ode
à la gloire de ces types
incroyables rencontrés
en chemin

quelque chose ou
quelqu'un, tragédie
familiale ou personnelle).

Au delà du périple,
de ces paysages qui défilent
depuis un wagon
de la Cotton Belt, c'est
à la naissance d'un véritable
projet littéraire qu'on
assiste, une œuvre originale
dont le protocole épouse
subtilement le sujet.
Tout comme le baroudeur
échange ses vêtements
contre des fripes, son
accent de la haute contre
l'argot de ses compagnons,
ses mœurs contre leurs us
et coutumes, l'auteur,
devenant écrivain,
se détache de ce qu'on lui a
appris jusqu'ici, sa vision
du monde, les mots
qu'il emploie, "l'idée même
d'un chez soi".

Naît alors cette phrase
magnifique, lâchée à toute
blinde tel un train à grande
vitesse, capable de
dérailler, de faire fausse
route comme de s'arrêter
pour mieux contempler
les grands espaces.
Une phrase qui éblouit aussi
par son lexique à la fois
pragmatique et poétique,
qui est celui des
vagabonds : "brûler le dur",
"échapper à la vigilance des
bouledogues" (les flics), etc.
Espèce aujourd'hui en voie
de disparition, le hobo
redevient sous la plume
de Conover cette figure
héroïque de la littérature
américaine, l'incarnation
parfaite de la liberté
farouche et de
l'anticonformisme absolu.
Yann Perreau

Au fil du rail (Editions
du Sous-sol), traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Anatole Pons,
336 pages, 22 €, en librairie
le 28 avril



Les clochards célestes

Les hobos symbolisèrent longtemps l'anticonformisme absolu en Amérique. **Ted Conover** leur rend hommage dans un reportage *on the road* (ou plutôt *on the rail*).

Une fois de plus, les Editions du Sous-sol révèlent en France une petite merveille venue des Etats-Unis. Outre-Atlantique, Ted Conover est considéré comme le digne héritier du nouveau journalisme. Connu pour ses reportages *embedded*, que ce soit dans la peau d'un gardien de prison (*Newjack*, finaliste du prix Pulitzer 2001) ou parmi les travailleurs clandestins mexicains (*Les Coyotes*, 1987), l'auteur fit ses débuts dans les années 1980 avec *Au fil du rail*.

Partir à la recherche du rêve américain en allant explorer ses marges, tel est le point de départ de ce

reportage hors normes. A 20 ans et des poussières, le jeune Conover part sur la trace des hobos, ces clandestins des rails qui parcourent le pays d'ouest en est et du nord au sud. Ces vagabonds le fascinent depuis l'enfance. Désormais étudiant en anthropologie, il décide d'en faire son sujet de thèse. Pour qui veut comprendre l'homme, ses rites et ses mœurs, quoi de plus intéressant que ces "clochards célestes", célébrés avant lui par Landon, Kerouac, Whitman, Dos Passos ou encore Steinbeck. C'est aussi une occasion d'échapper à sa classe sociale, cette bourgeoisie de la Nouvelle-Angleterre qui estime,

comme ses professeurs, que de tels individus sont méprisables, voire dangereux.

A défaut d'être validées par son université, ses recherches deviendront ce livre, une odyssée grandiose autant qu'une ode à la gloire de ces types incroyables rencontrés en chemin, "L'Arbre" (surnommé ainsi pour sa taille) ou Maury "la Vapeur" Graham. Des marginaux, mais en aucun cas des laissés-pour-compte et encore moins des victimes. Leur vie au fil du rail, la plupart d'entre eux l'ont choisie, parce qu'ils haïssent la servitude volontaire des employés de bureau. D'autres n'ont pas eu le choix (ils fuient